Titulaire d'un DEA de philosophie à Paris I et d'un Master de gestion (Institut de contrôle de gestion – Paris), Paul Dupouey a commencé sa carrière dans la communication (Jeux Olympiques, Centre Inffo, Centre Pompidou à l'époque de sa création) et le journalisme (Groupe Le Monde) avant de devenir consultant dans le secteur socioéconomique.

Collectionneur, il organise périodiquement des expositions privées où le paysage est largement représenté notamment avec Pierre de Chevilly et Marta Caradec. Il a donc toujours eu, par goût personnel, un regard attentif sur l'histoire de l'art, notamment les écoles du Nord, avec un intérêt très ancien pour Patinir auquel il a, tardivement dans sa carrière, consacré une thèse de Doctorat (Nancy II) sous le titre *Le temps chez Patinir, le paradoxe du paysage classique* (en ligne sur le site ad hoc du CNRS). Cette thèse développe deux idées principales. D'une part, perçu comme une représentation de l'espace, le paysage classique (Philippe Descola : « *de Patinir à Lorrain »*) peut aussi l'être comme une méditation sur le Temps. Le paysage romantique aura lui aussi une telle orientation mais plutôt vers le temps psychologique et existentiel.

Une analyse attentive des œuvres du peintre anversois lui a d'autre part permis d'observer que, très rapidement dans ces peintures, apparaissent d'importantes formations géologiques manifestement zoomorphes, voire anthropomorphes (cas de *Loth et ses filles fuyant Sodome*), non remarquées jusqu'à ce travail et effet possible d'une pénétration des idées stoïciennes en Europe du Nord alors que la Renaissance italienne est surtout platonicienne ou néoplatonicienne, mais aussi de la culture nordique elle-même qui affecte une personnalité vivante voire humaine à de nombreux sites collinaires ou montagneux, aujourd'hui encore.

Ces travaux l'ont ainsi conduit à poursuivre une réflexion, déjà initiée dans son mémoire de maîtrise de philosophie consacré à Rousseau, sur la « nature » (notion récente au sens devenu actuel) et à relativiser l'opposition (paradigme) nature-culture, la notion de nature étant culturelle du seul fait qu'elle est une notion, et, si l'on est de tendance naturaliste (sens philosophique moderne), la culture étant un produit de la « nature ». La remarque est désormais banale : il existe autant de conceptions - ou non-conceptions -  de la nature et indirectement du paysage  que de cultures et donc de philosophies et idéologies, et leur conception de la nature peut en être un critère de classement.